

Chapitre 9, le modèle sociologique (et sa critique)

Le prestige de la science pousse les historiens à tenter de promouvoir leur matière en science. L'histoire quantitative des *Annales* des années 1950-1960 tente d'adapter la méthode sociologique durkheimienne à l'histoire, mais avec plus ou moins de succès et de naïveté (Emmanuel Le Roy Ladurie : « il n'est d'histoire scientifique que du quantitatif », 1969). En effet, la personnalité des historiens pèse dans leur démarche, bien qu'ils affirment fin XIXe le caractère scientifique de leur discipline : argumenter ne permet pas d'effacer toute subjectivité. A la fin du XIXe siècle, Charles Seignobos souligne le rôle de l'imagination en histoire en s'appuyant sur deux points : les sciences sociales ne s'opèrent pas "sur des objets réels, mais sur des représentations qu'on se fait des objets" et, si l'on veut comprendre des faits humains, on ne peut faire abstraction de leur sens. Ainsi cette forme d'imagination (ou de représentation du passé) s'accorde difficilement avec une conception exigeante de la vérité. Des débats naissent alors entre sociologues et historiens pour définir le caractère scientifique de chacune des deux matières. La méthode sociologique est présentée par les sociologues comme supérieure dans un premier temps.

La méthode sociologique

Le refus du subjectivisme : le sociologue Simiand reproche à Seignobos l'emploi d'une psychologie « sans critique » et faite « avec son imagination ». Simiand pense que les historiens positivistes ne s'attachent qu'aux événements réguliers, au détriment de l'individuel. Mais Simiand refuse ce qui se présente comme le plus objectif dans la démarche d'historien : l'étude de l'enchaînement des faits. Simiand répond à Hauser (les faits « s'expliquent les uns par les autres ») que la méthode comparative permet de comprendre l'originalité d'une société. Mais les historiens répondent que les structures d'une société ne permettent pas de comprendre l'enchaînement des événements.

L'exemple du suicide : de l'individuel au collectif. Durkheim (*Le Suicide*, 1895) : « y a-t-il acte plus individuel, plus psychologique que le suicide ? ». Mais il trouve des facteurs collectifs comme la religion (les protestants se suicident plus que les catholiques) ou la situation familiale (les célibataires se suicident plus que les mariés)...

Les règles de la méthode : Sociologues utilisent une « méthode expérimentale a posteriori » : comparer les faits entre eux pour affirmer. Mais cette analyse n'est que momentanée et ne représente que partiellement la réalité.

La méthode sociologique appliquée à l'histoire

De la typologie aux statistiques : appliquer la "méthode sociologique" de Durkheim à l'histoire, serait l'élever au rang de science, se concentrer sur le social aux dépens de l'individuel. On choisit d'étudier des co-variations, (l'évolution concomitante de différents facteurs comme la présence/l'absence de certains éléments ou leur relativité spatiale). On crée des typologies et aboutit à des études statistiques (dont les historiens se méfient aux dépens d'une certaine rigueur) les pertinentes possible. Ex de stats : l'emplacement des monuments aux morts après la 2nde Guerre mondiale selon la position politique des communes. Le choix de la place publique est davantage de gauche, celui du cimetière (avec une croix) est plutôt de droite. Les calculs statistiques font maintenant partie intégrante du travail de l'historien dans une étude sociologique mais en tenant compte du fait qu'il s'agit de tendances.

La construction des indicateurs : malgré l'enthousiasme des historiens, fin XXe siècle, pour l'histoire quantitative, les historiens actuels la rejettent. Pourtant, des faits collectifs ou individuels exigent d'être étudiés quantitativement pour produire l'histoire. Ils sont révélateurs s'ils sont croisés et quantifiés intelligemment. Mais la quantification dépend des sources, et donne des résultats plus ou moins précis. La construction d'indicateurs pertinents permet de valider la preuve d'un fait social, puis de le comparer avec d'autres.

Les limites de la méthode sociologique

Les limites épistémologiques : En apparence, les affirmations de la sociologie, s'appuyant sur des quantifications et des calculs statistiques permet de revendiquer un statut « scientifique ». Mais elles ne peuvent être des lois universelles. L'affirmation sociologique est toujours historique car elle porte sur des réalités indissociables de contextes déterminés, donc ne sont valables que dans l'espace et le temps de ceux-ci.

Les domaines privilégiés : la méthode sociologique est limitée en histoire car elle n'est pas explicative des événements. Elle ne peut expliquer que les cohérences au sein d'une société à un moment donné. Certains types d'histoire se prêtent mieux que d'autres aux méthodes scientifiques de la sociologie (histoire économique ou de la démographie historique). Mais d'autres (histoire des mentalités) semblent moins adaptées aux méthodes « scientifiques » jugées pas assez fines. Mais Daniel Roche a nuancé ce point de vue avec l'étude des bibliothèques (*Le Peuple de Paris*, 1981). L'histoire qu'on peut appeler sociologique, c'est-à-dire l'histoire qui s'appuie sur les théories de Durkheim, a cet avantage de prouver par les chiffres ce qu'elle avance mais elle ne peut pas tout expliquer.